

CRAS Infos – 28 août 2023

Du Rififi dans le mouvement "révolutionnaire"



Sommaire :

Page 2 à 5 - **A propos de PMO et de la question trans** par des membres du collectif *Creuse Citron*. Texte extrait de la revue libertaire *Creuse Citron*, n°77, d'août à novembre 2023.

Rififi à St Imier

"Lors des Rencontres internationales antiautoritaires qui se sont tenues à Saint-Imier du 19 au 23 juillet 2023 le stand et les militants de la Fédération Anarchiste ont été attaqués physiquement par des personnes s'arrogeant le droit de décider quels étaient les écrits qui avaient leur place dans un salon du livre anarchiste et quels étaient ceux qui devaient subir un autodafé" (OCL)

Page 6 à 7 – **Plus de 5000 libertaires ont afflué aux Rencontres internationales anti-autoritaires à St-Imier**. Article journal local Suisse. Berne, 23 juillet 2023.

Page 8 - **Communiqués** de membres et de la Fédération Anarchiste Francophone du 23 juillet et du 9 août 2023.

Page 9 à 11 - **Au comité organisateur des Rencontres Internationales Antiautoritaires St-Imier** par Les compagnonn.e.s de la Fédération Anarchiste Italienne présent.e.s aux RIA de St-Imier. 28 juillet 2023.

Page 12 à 13 - **Retour de St Imier** par J, 29 juillet 2023.

Page 14 à 17 - **La censure c'est la liberté - A propos des RIA 2023 mais pas que...** Communiqué de l'OCL (Organisation Communiste Libertaire) du 6 août 2023.

- **Pour le Rififi à la foire du livre anarchiste des Balkans** qui s'est tenue du 6 au 9 juillet 2023 à Ljubljana, en Slovénie consulter le site : <https://lesfleursarctiques.noblogs.org/>

A propos de PMO et de la « question trans »

il arrive que creuse-citron publie des textes écrits ou diffusés par le collectif Pièces et Main d'Oeuvre (PMO), ou encore que nous nous appuyions sur leurs analyses et enquêtes.

Sans être d'accord avec tout, sur le fond ou la forme, nous sommes d'accord sur l'essentiel, et trouvons souvent des choses nourrissantes dans leur travail.

Or PMO est la cible d'une campagne d'attaques très virulentes émanant de certains militants LGBT, les accusant d'être homophobes, transphobes, masculinistes, et plus généralement réactionnaires. Il s'agit selon nous d'une campagne de pure calomnie sans aucun fondement (sinon nous ne les publierions pas comme nous le faisons) et il nous paraît utile de réagir à ces attaques car nous avons pu voir des gens de bonne foi renoncer à aller y voir de plus près à cause de ces calomnies.

Ces campagnes sont révélatrices de la situation sociale et politique actuelle. La place hégémonique d'Internet a de toute évidence des conséquences catastrophiques sur les capacités de raisonnement ou l'indépendance de jugement. On constate un progrès continu de la pensée-slogan et de raisonnements binaires redoutablement simplistes. Des polémiques prenant des proportions et un ton démesuré font obstacles à une analyse un peu dépassionnée et distanciée des positions défendues par les uns et les autres (fût-ce par des adversaires politiques).



Ce qui est d'autant plus nuisible que la situation réelle est en fait de plus en plus compliquée, avec des problèmes généraux qui semblent toujours plus inextricables, des individus toujours plus maltraités par un monde social de plus en plus hostile et fou, et une société toujours plus inondée de propagandes et manipulations de toutes sortes.

Dans un tel contexte, ce dont chacun aurait besoin, c'est de finesse, de nuance, de prudence, pour essayer d'y voir clair, plutôt que de l'emphase ou des insultes (même si nous savons bien que la vie politique ne peut pas échapper au conflit et donc à une forme de violence : on ne peut pas être contre toute polémique).

PMO n'est pas le seul collectif à être victime de telles attaques : le journal *la Décroissance* et d'autres collectifs proches des positions anti-industrielles connaissent des campagnes comparables de calomnie.

On peut aussi citer le cas de Marie-Jo Bonnet, féministe radicale de la première heure, militante du mouvement lesbien, et néanmoins victime d'une campagne semblable pour avoir critiqué la gestation pour autrui (le fait pour une femme de « louer son ventre » pour porter un enfant qui sera ensuite récupéré par ses « parents génétiques » - cette technique est pour l'instant toujours interdite en France).

Il faut enfin évoquer la situation de Caroline Eliacheff et Céline Masson, deux psychanalystes et pédopsychiatres qui ont publié récemment *La Fabrique de l'enfant transgenre* (Editions de L'Observatoire, 2022, 105p). Ce livre mesuré et prudent apporte une réflexion fort intéressante et abordable sur cette question ; ses autrices sont pourtant victimes d'une campagne très violente et coordonnée ; elles ne peuvent plus présenter leur analyse nulle part et sont affublées

des mêmes qualificatifs infâmant que ceux qui accablent PMO, par des gens dont la majorité n'ont sans doute pas lu une ligne de leur livre.

Ces autrices émettent l'hypothèse que les cas de « troubles de l'identité sexuelle » qui se multiplient ces dernières années ont des origines et une nature très différentes de ce que l'on connaissait précédemment, notamment parce que cela concerne désormais surtout des adolescents sans antécédents particuliers, alors qu'auparavant les « disphories de genre » apparaissaient de manière flagrante dès la petite enfance. Elles pointent aussi dans leur livre le rôle, sans doute central, des réseaux sociaux - et du mélange très particulier de narcissisme et de conformisme qu'ils véhiculent. (A lire également : Abigail Shrier, *Domages irréversibles. Comment le phénomène transgenre séduit les adolescentes*, 2022, Editions Le Cherche-midi).

Leur position est un appel à une distance réflexive et à la prudence, quant à l'usage d'hormones ou d'opérations chirurgicales sur des enfants ou adolescents visant à les faire changer de sexe ; alors que les lobbys LGBTIQ+ mènent une campagne internationale visant à la dérégulation de telles interventions médicales irréversibles.

Notre prise de position en soutien à ces personnes est l'occasion de réfléchir au militantisme trans et LGBTIQ+ : ce mouvement politico-idéologique (puisque c'est bien de cela qu'il s'agit) occupant une place de plus en plus importante à l'heure actuelle.

Nous sommes conscients que c'est une question d'autant plus difficile que s'y mêlent de manière très imbriquée des questions personnelles et intimes - sur lesquelles nous n'avons peut-être rien d'autre à dire que : chacun vit comme il peut et comme il veut - et des questions proprement politiques qui, elles, nous concernent très directement.

∞

En 2014 Alexis Escudéro (alors très proche de PMO) publie *La Reproduction artificielle de l'humain* (éditions Le monde à l'envers) ; ce livre est une analyse très argumentée de la procréation médicalement assistée (PMA), et il est très vite attaqué par les groupes LGBT de l'époque, d'une manière identique à ce qui se passe aujourd'hui.

Ce livre et les textes qui l'ont suivi disent sans ambiguïté qu'ils s'opposent à la PMA pour quiconque (couples homosexuels, hétérosexuels ou personnes seules). L'auteur a d'ailleurs par la suite défendu comme perspective de lutte le développement du droit à l'adoption pour les couples homosexuels. Il est donc impossible pour une personne de bonne foi et rationnelle de trouver la moindre attaque ou position intolérante ou discriminatoire contre les homosexuels dans ces textes.

Escudéro et PMO, comme l'ensemble du courant anti-industriel, critiquent l'emprise du monde industriel sur la nature et les sociétés humaines, en termes de pollution ou du point de vue sanitaire, mais aussi du point de vue de la liberté et de l'idéal d'une société réellement démocratique.

Il est cohérent, à côté de la critique du nucléaire, de la pétrochimie ou des OGM, d'ébaucher une analyse critique de la médecine industrielle, qui nous dépossède de nous-même et de la maîtrise de notre santé, et

s'appuie sur une vision très réductrice des êtres vivants et des maladies. Ivan Illich a initié cette critique dans les années 70 avec son livre devenu classique *Némésis médicales*.

(De façon schématique, la médecine industrielle conçoit les êtres vivants comme des machines d'un genre particulier, et les maladies - ou plutôt les symptômes - comme des dysfonctionnements de telle ou telle partie, causés soit par un défaut de fabrication et de codage, soit par une attaque d'un ennemi extérieur).

C'est dans ce contexte qu'Escudéro développe la critique de la PMA : celle-ci manifeste l'emprise de la médecine industrielle et de la technoscience sur les humains, et plus encore elle transforme la reproduction en une fabrication. Des expériences humaines fondamentales - faire des enfants, les porter et les mettre au monde -, qui nous rappellent que les humains sont aussi des animaux, et en l'occurrence des mammifères, sont attaquées.

Evidemment, la médecine moderne, et notamment la PMA, répond aussi à des souffrances et des besoins réels. Aussi une réflexion critique sur la médecine est toujours une chose difficile : elle rencontre immédiatement des préoccupations intimes et souvent douloureuses. Une telle réflexion est néanmoins indispensable, car l'efficacité relative de la médecine tend à faire oublier les multiples conséquences négatives inséparables de ses succès, notamment du point de vue politique.

Chacun peut bien sûr discuter ces positions, y adhérer ou non ; mais parler d'homophobie à ce propos est de la malhonnêteté intellectuelle. On voit ici la conséquence d'une pensée qui ne connaît plus que les oppositions binaires : puisque l'extrême-droite catholique ou musulmane condamne la PMA, ceux qui la critiquent pour toute autre raison doivent forcément être religieux intégristes, ou au moins réactionnaires, homophobes, etc. Le plus regrettable étant que de telles attitudes empêchent des gens de réfléchir à ces questions essentielles et d'entendre (pour les discuter bien sûr) les arguments rationnels avancés par Escudéro sur ces questions.

∞



Il nous semble important de répondre à un argument constamment opposé à la critique de la médecine ou de la procréation médicalement assistée, et que l'on rencontre aussi dès que l'on essaye de réfléchir aux trans (et qui revient désormais tout le temps dès que l'on aborde la question d'une « minorité »). On nous dit : cette question ne regarde que les personnes

Il ne nous semble pas inutile de résumer ce qui pour nous pose problème de manière indubitable dans le mouvement trans, les moyens qu'il emploie et le programme qu'il défend.

Il y a d'abord, dans les moyens employés, la tentative de censurer toute discussion ouverte et toute réflexion réelle, c'est à dire potentiellement critique ; alors que ces questions touchent l'un des principaux enjeux politiques de notre temps : le rapport des humains avec la nature autour d'eux et en eux.

Il y a la propagande massive sur internet, en faveur des transitions médicalisées comme réponse quasi automatique à tout mal-être (adolescent notamment).

Quant au programme et aux revendications explicites des organisations LGBTIQ+ en France et dans de nombreux pays, il y a l'accès le moins restrictif possible aux techniques médicales hormonales et chirurgicales de transition (y compris pour les adolescents et les enfants) ; sans encadrement ou enquête psychologique, sans interlocuteur pour poser la question : est-ce pertinent ? - sans distance réflexive extérieure.

Il y a la doctrine dite de « l'affirmation », qui vise à transformer le fait d'être une femme ou un homme en un ressenti intime, sans aucun rapport avec aucune réalité objectivable.

Quant aux perspectives plus générales et implicites de ces organisations (perspectives que l'on peut au moins supposer dans la mesure où si ces organisations ne présentent à notre connaissance guère de « production théorique » quelconque, il existe par contre de nombreux théoriciens et universitaires queer avec des propositions très explicites) il y a la volonté d'abolir toute référence aux deux sexes, voire à des genres masculin et féminin stables - en fait d'abolir toute référence à la nature et à la réalité, dans la droite ligne du « constructivisme radical postmoderne » : tout est construit, et peut donc être déconstruit et reconstruit à volonté.

La conclusion logique de cela, c'est le transhumanisme et la toute puissance des technologies au service de sujets réduits à être des « porteurs de rôles et de marchandises ».

Ce que nous défendrions pour notre part, dans ce domaine comme dans tous les autres, c'est de cultiver la liberté individuelle et collective. Cultiver la liberté dans la manière d'être des hommes et des femmes, critiquer donc les assignations rigides et les stéréotypes comportementaux ; s'efforcer d'être et de vivre comme on le souhaite, découvrir et cultiver ses penchants (et notamment ses choix amoureux et érotiques) sans l'aide de quelque technique que ce soit. Cela dans la conscience critique que tout ce qui est humain est toujours de la nature façonnée par de la culture, et donc susceptible d'évoluer et d'être transformé dans le sens de la liberté, dans certaines limites qui sont celles de notre condition humaine.

Nous ne prétendons pas dire ici, ni connaître précisément, où se situent ces limites, quand commence exactement la démesure et son cortège de folies et de malheurs. Mais nous sommes au moins sûr d'une chose : ces limites existent, et notre société les a dépassées dans de nombreux domaines.

directement concernées, c'est une question de choix et de liberté individuelle, et personne d'autre n'a rien à en dire, n'est légitime pour s'exprimer à ce propos.

Pour ce qui nous concerne en tout cas, nous ne jugeons pas de manière morale les gens qui choisissent d'avoir recours à la PMA, ou les choix de quiconque pour ce qui concerne sa vie (tant que cela n'attente pas visiblement à la vie d'autrui bien sûr). Chacun se débrouille comme il peut dans un monde très compliqué et très dur ; tout le monde est pris dans des contradictions plus ou moins difficiles, et nous ne voulons pas juger comment chacun se débrouille avec ça.

Mais la PMA, comme toutes les technologies, avant de relever du choix et de la liberté individuelle de ces utilisateurs/consommateurs potentiels, est d'abord une production sociale. Pour que des gens choisissent d'y avoir recours ou non, il faut d'abord que la PMA ait été produite.

Toute technologie est d'abord le résultat d'un certain monde, qui met toute sa puissance technique, économique, politique, pour la développer et la promouvoir. Cela transforme en fait la société, le monde et la vie de l'ensemble des humains, qu'ils y aient recours ou non.

Et c'est bien cela l'enjeu de ces textes critiques, non pas en termes de morale ou de choix individuel, mais en terme proprement social et politique : les êtres humains

se rappelleront-ils qu'ils font partie de la nature, à leur manière très particulière bien sûr ? Seront-ils conscients qu'en détruisant la nature c'est eux-mêmes et leur liberté qu'ils détruisent ?

∞

En 2014 PMO publie la brochure *Ceci n'est pas une femme. A propos des tordus queer*.

Disons tout de suite que nous sommes mitigés quant à ce texte et à sa forme très polémique dès son titre, et même en désaccords sur le fond avec certains passages.

Le sujet principal de cette brochure, ce ne sont pas les transgenres ni même les organisations LGBT, mais bien la théorie ou l'idéologie queer, plus communément nommée gender studies (ou études de genre), théorie sous-jacente au mouvement LGBT IQ+ et à beaucoup de discours féministes contemporains, bien que pas grand-monde sans doute n'ait lu les pensums de Judith Butler et consorts.

La thèse de Pièces et Main d'Oeuvre est que la théorie queer est inséparable du développement technoscientifique contemporain et de sa prétention à s'émanciper radicalement des contraintes naturelles – pour les remplacer par des contraintes sociales, techniques, gestionnaires. Ce qu'ils appellent le monde-machine ou le techno-totalitarisme.

Il est question ici non seulement du masculin et du féminin, mais aussi des liens entre nature et culture, avec des points de vue historiques et scientifiques, politiques, voire franchement philosophiques. On n'y trouve rien d'homophobe ou de transphobe, mais des affirmations qui sont sans doute inacceptables aujourd'hui pour beaucoup de monde, en tout cas pour beaucoup de militants : la nature existe, les humains sont, aussi, des animaux qui font partie de la nature, la différence des sexes existe donc aussi chez les humains (et pas seulement chez les autres animaux), elle n'est pas seulement une construction sociale, aussi transformée soit-elle par les différentes cultures dans l'histoire

humaine (mais tout ce qui est humain est de la nature transformée par la culture).

∞

PMO accorde une place importante dans sa brochure à des considérations sur le langage. Ce qui caractérise la situation actuelle, à cet égard, c'est la volonté de groupes militants d'imposer de nouveaux mots ou tournures de phrases, ou de nouvelles significations à de mots anciens ; il n'est pas excessif de parler d'une censure du langage. Comment qualifier par exemple la volonté de remplacer le mot « femme » par « personne avec un utérus » ?

Les langues humaines se sont toujours transformées, mais généralement assez lentement et de manière spontanée, sous l'effet d'évolutions progressives des usages finissant par s'imposer comme normes. Il est arrivé que des Etats s'efforcent d'imposer de manière autoritaire des transformations de la langue, avec plus ou moins de succès, mais il est assez inédit de voir des groupes politiques très minoritaires, parvenir en partie à transformer le langage. Le mouvement LGBTIQ+ y parvient, et cela illustre un paradoxe de sa situation : il est à la fois minoritaire et dominant.

Il est difficile d'établir de manière incontestable quelle proportion de la population est transgenre, intersexe, etc. – notamment pour des raisons de définition. Mais il semble difficilement contestable qu'il s'agit d'un petit nombre de personnes. Comme toutes les minorités, ces personnes sont susceptibles d'être victimes de discrimination, d'ostracisme ou de violence.

Pourtant « la cause trans » et ses organisations ont acquis en quelques années une position, sur internet, dans la plupart des médias, et au sein de « la gauche et de l'extrême-gauche », que l'on peut qualifier de dominante.

Il existe en tout cas dans de nombreux milieux une espèce de conformisme LGBTIQ+ compatible, superficiel et peu propice à une réflexion sérieuse, comme tous les conformismes. Pour preuve, il suffit de penser à la puissance des campagnes de calomnie évoquées ci-dessus, et plus encore à l'efficacité de la mise à l'index - de la censure - qui les a accompagnées. Escudéro et plus récemment Eliachef et Masson se sont ainsi vu refuser la possibilité de s'exprimer presque partout, notamment dans des librairies, lieux associatifs, radios ou sites internet, étiquetés de gauche, d'extrême-gauche, ou libertaires, où ils avaient la possibilité de s'exprimer précédemment.

C'est aussi sur une transformation autoritaire du langage que s'appuient ces campagnes de calomnie, en redéfinissant de la manière adéquate les mots "homophobe" et "transphobe", "féministe" et donc "antiféministe", etc. : celui qui dit que la nature existe et que les humains en font partie serait un réactionnaire, voire un fasciste ; celui qui dit qu'il existe, dans la nature, et donc chez les humains, un sexe masculin et un sexe féminin serait transphobe, etc.

Vouloir imposer le mot « cisgenre », ou désormais simplement « cis », pour désigner qui n'est pas transgenre (l'immense majorité de la population) n'est pas non plus une manière d'éclairer ces questions, ou de faire progresser la liberté dans la manière d'être un



homme ou une femme.

Si tu n'es pas transgenre, alors tu es cisgenre, avec tout le flou de la définition – mais on peut vraiment douter qu'il s'agisse d'un simple constat neutre : tu n'es pas trans. Cela semble plutôt vouloir dire : si tu n'es pas trans, alors tu es cis, et donc porteur d'une norme oppressive, d'une vision stéréotypée et fermée des hommes et des femmes et de leurs rôles etc. Voilà en tout cas une assignation qui ne nous convient pas.

∞

Le plus choquant pour les militants LGBTQ+ est peut-être d'affirmer que la médecine et la science moderne ne peuvent pas changer le sexe d'une personne. Dire qu'une personne peut « changer de sexe », c'est une fausse promesse et un abus de langage. En effet, les services médicaux qui pratiquent les transitions parlent bien de traitements hormonaux et d'opérations de chirurgie esthétique qui donnent les apparences d'un corps de sexe masculin ou féminin : les apparences, pas la réalité.

On dira bien sûr que cela dépend de la définition que l'on donne de la différence des sexes (si l'on admet qu'elle existe... mais si elle n'existe pas, alors que veut dire changer de sexe ?). Définition scientifique moderne génétique et hormonale, ou définition pré-moderne - la capacité ou non de porter et mettre au monde les enfants (voir une brochure très instructive sur cette question : *Transgenrisme, effacement politique du sexe et capitalisme*, par le Collectif anti-genre, d'inspiration féministe). La moindre des choses semble en tout cas de reconnaître que rien de tout cela ne va de soi ; plutôt que d'accepter comme une évidence hors de discussion que telle personne est devenue une femme ou un homme.



genre elle appartient, et celle-ci devra officialiser dans l'état civil cette déclaration, ce ressenti.

Il est bien clair qu'il s'agit là d'une transformation radicale de ce que veut dire « être une femme ou un homme », qui implique beaucoup de choses à tous égards. Nous n'allons pas prétendre discuter ici davantage de questions d'une telle ampleur, avec des conséquences potentiellement si considérables pour l'idée de vérité, pour la société et la politique, et aussi pour chaque individu avec son histoire particulière, intime – obscure aux autres et souvent à lui-même.

Mais par contre nous affirmons que ces questions doivent être posées et discutées, nous refusons qu'elles soient évacuées par l'acceptation superficielle de tournures de langage stéréotypées, par conformisme, par lâcheté.

Nous ne mettons pas en doute ce que disent ressentir les personnes qui se définissent comme trans, intersexes, etc. à l'égard de leur corps, leur malaise ou leur souffrance ; ni leur aspiration intense à changer de

corps ou d'« identité sexuelle », ni le fait que certaines de ces personnes ayant réalisé une transition par voie médicale se sentent ensuite mieux et davantage elles-mêmes.

Tout ce que nous pouvons dire là-dessus c'est que nous nous défions en général de la médecine scientifique, et de sa prétention à apporter des solutions magiques à toutes les souffrances humaines ; et que nous contestons la prétention de la technoscience à abolir toute forme de limite aux volontés humaines - à nous extraire de notre condition à la fois humaine et naturelle ; voire à abolir purement et simplement la mort, comme le promettent désormais les transhumanistes.



Les personnes qui se définissent comme trans, intersexe, etc. n'adhèrent pas nécessairement aux méthodes et aux positions explicites ou implicites des mouvements LGBT. Beaucoup sont sans doute étrangères aux théories queer et à leur ligne de fuite transhumaniste.

Des discussions un peu profondes avec ces personnes pourraient certainement aider à y voir plus clair : qu'est-ce qui est réellement possible, qu'est-

ce qui est souhaitable, du point de vue d'une liberté individuelle et collective qui ne soit pas de la démesure, de l'*hybris*. Malheureusement la violence des échanges autour de ces questions rend la chose difficile.

∞

Nous voudrions clore provisoirement ces réflexions par une citation : sur le site internet de la principale organisation LGBT française, on trouve des affiches appelant à la Gay Pride 2023 portant ce slogan : *mon corps, mon droit, ta gueule*.

Cela résume assez bien le problème dont nous voulions parler ici. Ces organisations mettent en avant le refus des discriminations contre des minorités, le droit de vivre, pour quiconque, comme l'on est et comme l'on veut ; revendication absolument légitime, et qui rencontre heureusement la sympathie de pas mal de monde, même dans notre époque de plus en plus intolérante.

A les croire il n'y a rien d'autre dans leur lutte ; et effectivement on chercherait en vain sur leur site un texte d'analyse générale ou programmatique un tant soit peu conséquent, qui permettrait au moins d'avoir des positions claires à discuter.

Nous espérons avoir un peu montré qu'il y a cependant en réalité, aussi, bien d'autres choses en jeu qu'une question de droit individuel : un discours théorique ou idéologique, une action politique, des organisations, des luttes pour le pouvoir, et une espèce de programme, dont le caractère sous-jacent rend la critique difficile : circulez, y a rien à voir. Voilà qui ne nous convient pas.

Des membres du collectif Creuse Citron

<https://www.rts.ch/info/regions/berne/14193210-plus-de-5000-libertaires-ont-afflue-aux-rencontres-internationales-antiautoritaires-a-stimier.html>

Plus de 5000 libertaires ont afflué aux Rencontres internationales anti-autoritaires à St-Imier

Le Journal horaire / 30 sec. / le 23 juillet 2023



Débats animés, ambiance festive, pas d'incidents majeurs: les Rencontres internationales anti-autoritaires (RIA), qui ont attiré des milliers d'anarchistes pendant cinq jours à St-Imier (BE), ont largement répondu aux attentes. La population a joué le jeu.



Les premiers participants aux Rencontres Internationales Anti-autoritaires sont arrivés mercredi. [Keystone]"Nous avons servi nettement plus de 4000 repas (à prix libre) en soirée, c'est plus que prévu", a déclaré dimanche une participante engagée bénévolement aux cuisines. Si l'on ajoute les personnes qui se sont sustentées ailleurs qu'aux stands des organisateurs, l'affluence a sans doute largement dépassé les 5000 participants.

Du monde entier

Les militants-festivaliers, âgés d'une vingtaine d'années pour la plupart, sont venus du monde entier. De mercredi à dimanche, ils ont transformé le visage de St-Imier pour revivifier le mouvement anarchiste né dans cette bourgade du Jura bernois il y a 150 ans.

"Tout s'est déroulé en bonne intelligence entre les organisateurs et les autorités", a confié le maire de St-Imier Corentin Jeanneret. Hormis quelques tags, aucun incident n'a été signalé. "Pour le

rayonnement de St-Imier, un tel événement est plutôt positif", a-t-il aussi estimé, "impressionné" de voir la foule anarchiste pacifiste envahir les rues de sa cité. La population de la localité de 5200 âmes s'est mêlée avec curiosité - et sans accroc apparent - aux adeptes de Bakounine et Proudhon, attirée par les quelque 400 événements mis sur pied durant les cinq jours.

Militants pas à l'unisson sur tous les sujets

Concerts, conférences, expositions, films, ateliers, débats, l'anarchisme a été décliné sur tous les tons. Parfois, les discussions ont été vives, les anarchistes n'étant pas à l'unisson sur tous les sujets: "Par exemple, nous avons dans le mouvement des militaristes et des anti-militaristes, même si tous veulent oeuvrer pour la paix", évoque une militante. Idem sur le Covid-19, avec les tenants et opposants au vaccin, ou encore sur les modalités de combattre le capitalisme, les véganes et les non-véganes...

Point névralgique de ces rencontres, l'ancien home pour personnes âgées de la commune avec son vaste terrain a été pris d'assaut tous les jours par plus d'un millier de personnes. Pour y accéder, certains militants qui avaient pris leurs quartiers dans les zones de camping improvisées de l'autre côté de la voie de chemin de fer ont traversé les voies... de façon anarchiste. De quoi préoccuper les CFF, qui ont interrompu le trafic ferroviaire durant plusieurs jours et jusqu'à lundi sur la ligne La Chaux-de-Fonds - St-Imier afin de prévenir tout accident.

ats/fgn

Communiqués : du 23 juillet par des membres de la FA et du 9 août de la Fédération Anarchiste francophone

Le berceau de l'anarchisme deviendra-t-il son tombeau ?

La table de presse tenue par les militants-e-s de la Fédération anarchiste francophone dans le Salon du livre des Rencontres internationales antiautoritaires de Saint-Imier 2023 a subi plusieurs agressions (livres volés, déchirés, souillés, brûlés, intimidations, agression physique...).

Ces actes sont contradictoires avec les principes fondamentaux de l'anarchisme :

- La liberté d'expression
- La lutte contre la religion, toutes les religions, et les pouvoirs théocratiques
- La solidarité

Ils sont dangereux parce qu'ils instaurent une police de la pensée faisant écho aux pires régimes que nous combattons.

Contre l'obscurantisme et l'intolérance, mobilisons les forces libertaires !

Saint-Imier, le 23 juillet 2023, par des membres de la Fédération Anarchiste francophone

^^^^^^^^^^^^^^^^

★ Communiqué de la Fédération Anarchiste à propos de Saint-Imier 2023

publié le : 09-08-2023 par Secrétariat aux relations extérieures

LIEN PERMANENT : https://federation-anarchiste.org/?g=Lien_Permanent&b=1_231

La Fédération Anarchiste (F.A.), co-organisatrice des Rencontres Internationales Anti-Autoritaires (R.I.A.A.) de St-Imier du 19 au 23 juillet 2023 s'y est impliquée comme convenu par un investissement militant et financier important.

Cette édition, voulue très ouverte, a rencontré un franc succès au vu du nombre important de personnes présentes ainsi que du nombre et de la qualité des événements proposés.

Des rencontres de cette ampleur ont évidemment leur lot de dysfonctionnements. La F.A. en a fait particulièrement les frais mais d'autres graves problèmes concernant la gestion des conflits et l'organisation globale sont également apparus.

Certains comportements, bien peu compatibles avec les idéaux libertaires défendus sur ce site historique qui a vu naître en 1872 la première Internationale Anti-Autoritaire et dont ces rencontres étaient un anniversaire, ne doivent pas occulter le succès rencontré et le fait que les idées anarchistes mobilisent de plus en plus de monde.

Nous reconnaissons les divergences de points de vues et de modes d'action mais rejetons et dénonçons fermement les méthodes autoritaires parfois utilisées lors de ces rencontres.

La Fédération Anarchiste se garde bien de réagir à chaud et prendra le temps d'élaborer une analyse politique de la situation.

VIVE L'ANARCHIE !

La Fédération Anarchiste d'expression francophone

Au comité organisateur des Rencontres Internationales Antiautoritaires
St-Imier

Chèr.e.s compagnonn.e.s,

Nous vous remercions d'avoir accueilli avec beaucoup d'efforts une rencontre de souffle international dans un lieu qui est ainsi important pour le mouvement anarchiste.

Quelques jours après la conclusion des RIA de St-Imier, nous vous envoyons quelques observations de la délégation de la Fédération anarchiste italienne sur ce qui s'est passé dans les derniers jours.

En adoptant les principes et la méthode du fédéralisme et de l'autonomie des groupes et des fédérations, nous considérons encore pleinement valable ce qui a été affirmé dans la 3^e résolution du Congrès de St-Imier de 1872, selon laquelle : « vouloir imposer au prolétariat une ligne de conduite ou un programme politique uniforme, comme la voie unique qui puisse le conduire à son émancipation sociale, est une prétention aussi absurde que réactionnaire ».

C'est pourquoi, dès le départ, nous avons salué la différence de positions et de perspectives dans le programme des RIA, estimant que cela pouvait être l'occasion d'un échange, même polémique et dur, mais quand même politique, entre des composantes du mouvement qui diffèrent pour ce qui est de leur histoire, approches théoriques, choix stratégiques, et des contextes géographiques et sociaux dans lesquels ils opèrent.

Malheureusement, nous devons souligner que, souvent, cela n'a pas été possible. La volonté de faire des RIA un simple moment de propagande et d'imposition de sa propre ligne politique semble avoir prévalu auprès de certains secteurs. Cette approche sectaire et dogmatique s'est affirmée à travers la censure, le mensonge, les menaces et même la violence physique. Outre la gravité de certains faits, nous sommes préoccupé.e.s par la dangereuse dérive autoritaire dont ces comportements sont le symptôme.

Pour nous, se réunir 151 ans après le Congrès de 1872 signifie reconfirmer notre esprit de solidarité internationaliste, qui peut unir les classes exploitées et opprimées du monde entier, rejetant les divisions que les gouvernements, les capitalistes, les classes dominantes imposent pour affirmer leurs privilèges et les bénéfices. La guerre est la manière la plus dévastatrice par laquelle l'État et le capital tentent de diviser et de massacrer le prolétariat. La guerre creuse des divisions sanglantes entre les classes exploitées et opprimées, plus profondes que les tranchées et les cratères laissés par les bombes. La guerre menée par les armées des États, dotées d'arsenaux puissants, vise à anéantir la conscience et l'autonomie politique des classes exploitées et opprimées, en les plaçant sous la discipline et l'idéologie des gouvernements. Nous pensons que la guerre, en tant que système de gouvernement imposé par des armées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières d'un pays, est le principal obstacle à la révolution sociale dans plusieurs régions.

Nous ne sommes pas des non-violent.e.s. Nous sommes bien conscient.e.s qu'il existent des différentes stratégies, des différentes méthodes. Les classes dirigeantes et les gouvernements n'ont jamais renoncé volontairement à leurs privilèges. Il est donc très difficile que l'abolition du privilège, l'abolition de la caste policière et militaire ne soient pas violentes. En même temps, nous sommes convaincu.e.s que la cohérence entre les moyens et les fins ne doit pas être abandonnée, car : « celles et ceux qui empruntent le mauvais chemin, ne vont pas où elles et ils veulent, mais là où le chemin parcouru les mène ». C'est pourquoi nous pensons, par exemple, que le chemin de l'émancipation et de la révolution sociale ne passe pas par l'enrôlement dans les armées et les appareils d'Etat.

Nous sommes préoccupé.e.s par le fait qu'au cours des RIA, il y a eu beaucoup d'espace pour des positions soutenant les politiques de guerre des États ainsi que des stratégies qui prétendant la nécessité de la participation du mouvement anarchiste dans les armées des États. Nous considérons grave que l'atelier "Anarchistes en guerre" se soit tenu dans la grande salle le samedi, à l'heure la plus favorable, le jour le plus fréquenté. Cela d'abord parce que nous estimons que, pour les raisons évoquées ci-dessus, les positions présentées dans ces ateliers étaient en contradiction avec les principes internationalistes et antimilitaristes qui animent les RIA. Ensuite, parce que dans ces ateliers les interventions critiques étaient souvent censurées, éliminant toute forme d'échange et débat. A plusieurs reprises, celles et ceux qui sont intervenu.e.s en exposant des positions différentes de celles des promoteur.e.s de ces ateliers ont été empêché.e.s d'intervenir, silencé.e.s, délégitimé.e.s et insulté.e.s par les participants. Celles et ceux qui s'indignaient de ces méthodes de gestion du soi-disant débat ont été l'objet de menaces et des provocations.

En particulier, le débat du samedi dans la Grande Salle s'est déroulé en modalité conférence, et aucune voix critique n'a été acceptée. A une personne qui a exposé une pancarte antimilitariste on a brusquement arraché la pancarte même, en faisant de même à l'un de nos compagnons qui l'avait ramassée. Certain.e.s compagnonn.e.s ont longtemps levé la main en attendant de pouvoir intervenir sans y être autorisées. Lorsqu'une compagne a finalement été autorisée à parler, elle a subi une pression constante, tandis que l'un des interprètes a refusé de traduire son discours. Presque à la fin de la conférence, un de nos compagnons qui demandait de parler depuis un certain temps sans que cela lui fût permis, a pris la parole depuis la salle en prononçant de quelques phrases sans micro; de là, il a été encerclé et presque agressé.

A la fin de la conférence, alors que le public quittait la salle, des camarades ont crié "Pas de guerre" et dans le foyer ils ont chanté à plusieurs reprises le slogan "le prolétariat n'a pas de nation, internationalisme, révolution". Certain.e.s nous ont crié dessus et ont essayé, de manière organisée, de nous empêcher d'exprimer nos positions même après la fin de la conférence. Nous avons subi des menaces et des provocations de la part de personnes qui, dans certains cas, ont explicitement recherché la confrontation physique.

Ces jours-ci, de nombreux mensonges ont été racontés sur la Fédération anarchiste italienne et ses positions, même par les orateurs de certains ateliers, inclus la fausse allégation que la Fédération anarchiste italienne serait influencée par la propagande de Poutine. Pour comprendre quelles sont nos positions, nous vous invitons à lire le document "Pour un nouveau manifeste anarchiste contre la guerre", que nous avons distribué à des centaines d'exemplaires, en plusieurs langues, lors de la réunion. Le document expose nos positions politiques, sans porter de jugements sur les choix d'autres groupes ou organisations, mais défend l'antimilitarisme comme une pratique révolutionnaire, que certains secteurs du mouvement tentaient de délégitimer avant même l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Fédération Russe https://www.federazioneanarchica.org/archivio/archivio_2022/20220722manifestonowar_en.html

Dans trois ateliers différents, nous avons présenté notre vision antimilitariste, nos pratiques quotidiennes de lutte, et nous avons également discuté avec celles et ceux qui pensaient différemment de nous en laissant la place au débat, en vue d'ouvrir des espaces de discussion et de construire des réseaux d'action commune.

Les faits décrits ci-dessus n'ont pas eu de conséquences significatives sur notre activité, mais nous pensons tout de même qu'ils sont graves, notamment parce que des comportements violents et agressifs correspondants ont également eu lieu dans d'autres circonstances. Les attaques répétées contre le stand de la FA au salon du livre en sont un exemple clair. Deux fois le stand de la FA a été attaqué physiquement, car deux livres exposés étaient considérés par quelques un.e.s comme "islamophobes". Néanmoins, cela ressemble plutôt à un prétexte puisque lors de la deuxième attaque ces livres n'étaient plus sur la table. En tout cas, quels que soient les ouvrages controversés et les

motifs de la contestation, cela ne justifie pas l'attaque contre le comptoir et les agressions menées même contre des compagnonn.e.s, cela ne justifie pas la tentative d'expulsion d'organisations anarchistes de la salle, la destruction et l'incendie de livres. Aussi d'autres stands de la foire aux livres ont subi des tentatives de censure similaires, même si de moindre intensité ; certains ont eu des publications volées, et d'autres ont également fait l'objet d'une attention pressante.

Dans le cas du salon du livre, nous déplorons que les groupes de travail des RIA, au lieu d'arbitrer les différences et les tensions, soient devenus des outils pour les amplifier, demandant le dimanche matin à la FA de quitter le salon du livre, sinon le salon aurait été fermé. Dans l'assemblée du dimanche matin au salon du livre, quelqu'un est même allé jusqu'à dire que l'ouverture du salon serait dangereuse car il y avait « des centaines de personnes qui s'apprêtaient à venir » et d'intervenir si le salon du livre ouvrait les portes et la FA gardait son stand. Juste au moment où l'assemblée acceptait de garder la foire du livre ouverte, il y a eu une troisième attaque devant le stand de la FA, par trois ou quatre individus, contre un compagnon qui portait un drapeau de la FA. Comme toujours, la solution a été trouvée dans le mode d'organisation et dans l'autogestion. Les participant.e.s au salon du livre ont autogéré l'espace jusqu'au dimanche après-midi, assurant une situation de sérénité malgré les menaces.

C'est dans ce contexte qu'un cortège de 70 personnes contre la FA et contre « l'organisation » a eu lieu, en quittant la ZAF peu avant 17 heures et en pénétrant dans la Salle des Spectacles, surdéterminant ainsi complètement l'assemblée finale. Ce qui devait être un « micro ouvert final », dans lequel nous pensions porter nos propositions et nos critiques, s'est transformé en une série de monologues, d'abord de dénigrement de la FA, puis d'attaque contre la RIA. Des questions importantes telles que la lutte contre le racisme et le patriarcat ont été soulevées, mais il n'y avait pas de place pour un quelconque débat. L'assemblée finale a commencé à ressembler beaucoup plus à un procès qu'à une assemblée. Un procès sommaire dans lequel la peine avait déjà été décidée. Quiconque a respectueusement essayé d'exprimer des opinions divergentes a été rapidement réduit.e au silence, car les opinions divergentes étaient qualifiées de « violence ».

Nous sommes conscient.e.s qu'il y a souvent des fractures dans le mouvement, et que dans des rencontres de cette ampleur il est normal qu'il puisse y avoir une certaine tension, des conflits, et que pour donner une centralité aux luttes il faut parfois prendre des espaces. Avec certaines méthodes, cependant, il y a aussi le risque de banaliser des questions cruciales qui méritent une discussion franche. Le mouvement anarchiste a besoin de moments d'échange et de débat, pas de nouvelles formes d'autoritarisme. Au-delà des épisodes ponctuels et des solutions que nous avons trouvées collectivement à certaines occasions, le climat général dans lequel s'est déroulé le RIA est préoccupant. Les méthodes sectaires, dogmatiques et autoritaires qui ont été systématiquement mises en œuvre par certains secteurs ces jours-ci, avec intrigues, mensonges, censure, menaces, agressions physiques, doivent être rejetées.

Les compagnonn.e.s de la Fédération Anarchiste Italienne présent.e.s aux RIA de St-Imier
28/07/23

Ce qui définit l'anarchisme peut être, pour une part, résumé à partir de ces trois principes fondamentaux : *La liberté d'expression, la lutte contre la religion, toutes les religions, et les pouvoirs théocratiques, la solidarité* .

Ce sont ces trois points qui figuraient sur le texte écrit à l'initiative de la FA et qui sollicitait le soutien des personnes et groupes, présents sur les stands du salon du livre, salon organisé dans le cadre des RIA23 (rencontres internationales anarchistes) les 19/20/21/22 et 23 juillet 2023 à St Imier. Ce texte a été rédigé à la suite d'incidents particulièrement agressifs provoqués par un groupe d'activistes, venus en découdre avec des membres de la FA présents sur leur stand, du fait de leur persistante et insupportable liberté d'expression affichée par le choix de leurs livres (!). Sous le masque de l'Anarchie (après celui du Féminisme), c'est *une police de la pensée* (façon nervis) qui s'est de nouveau *dévoilée* au cours de ces rencontres !

Cette demande de soutien a été organisée suite à l'advenue de plusieurs incidents sur les lieux et plus précisément sur le stand de la FA (aucun autre stand n'a été l'objet d'attaques à ma connaissance). Deux livres dont l'un, *L'impasse islamique. La religion contre la vie*, d'Hamid Zanaz et l'autre *Un voile sur la cause des femmes* de René Berthier, ont été à l'origine d'agressions (il y en aurait eu quatre au total) particulièrement violentes. Parmi elles, le 21 juillet, un groupe de personnes masquées est venu prendre une partie des livres directement sur le stand. Certains ont été retrouvés par la suite déchirés et brûlés, ce qui nous renvoie à des périodes particulièrement sensibles de l'Histoire...

Le lendemain de cet épisode, le 22 juillet, un petit groupe d'activistes (non masqués cette fois et plutôt féminines) est venu à proximité du stand, agresser verbalement les camarades de la FA. Ces derniers se sont postés devant le stand de manière à protéger les livres. Avec quelques personnes nous nous en sommes rapprochées également. Des slogans et insultes « transphobes », « racistes »...etc, ont été répétés, hurlés avec haine à la face des camarades (nous les avons alors répétés en miroir, ce qui a dégonflé quelque peu la baudruche...). Aucune discussion n'était possible malgré les propositions qui leur ont été faites ... Des camarades des groupes allemands et italiens sont aussi venus spontanément en soutien. L'intensité de la violence verbale manifeste de ce petit groupe a bien évidemment déstabilisé émotionnellement, voire sidéré la plupart des personnes présentes à ce moment-là. La « team care » (3-4 personnes de l'équipe dite de soins ou service d'ordre) présente, a également essayé de calmer le jeu en séparant et en discutant. Mais à aucun moment elle n'a pourtant demandé ni organisé de l'aide pour faire sortir les excités alors qu'il y avait déjà eu 3 épisodes lors des jours précédents!

C'est à la suite de ce dernier épisode que le groupe de la FA s'est réuni et a décidé de faire circuler le lendemain matin, un texte rappelant succinctement les faits, avec une demande de soutien à signer par chacun-e des représentant-es des stands du salon qui le souhaitaient. Les livres incriminés devaient être également retirés du stand par les membres de la FA, à la demande des organisateurs du salon ! J'apprendrai par la suite, que le premier jour du salon, certains livres avaient déjà fait l'objet d'une demande de retrait par les organisateurs. La FA a refusé la censure.

La « team care » , après avoir tenté de discuter pour réduire le conflit, attestant qu'elle ne pouvait assurer à elle seule la sécurité dans les lieux, s'est finalement désolidarisée de l'affaire au matin du 23 juillet, conseillant le départ anticipé des personnes tenant un stand. Une autre partie de l'organisation, selon elle, souhaitait maintenir la tenue du salon ce dernier jour...

Après un certain nombre de débats (au cours desquels le départ a été « conseillé » à la FA sinon la fermeture du salon était envisagée... !) et discussions ayant eu lieu dans le courant de la matinée du 23, le salon s'est finalement tenu. Chacun des responsables des stands qui étaient majoritairement d'accord pour la réouverture s'impliquant au niveau de la sécurité.

Plus largement, de nombreux milieux militants ont été, sont en France, mais pas seulement, investis voire phagocytés sur le mode de l'entrisme par ces groupes d'activistes se prétendant féministes ou anarchistes sur

le mode queer (victime *potentielle* légitimant de nouvelles tyrannies) ou ... ? alors que leur convictions et leurs intentions finales se révèlent être la déstabilisation voire la destruction des milieux militants qui ne se plient pas au dogme. Ces groupes sèment une forme de terreur dans nos milieux. À la fois une terreur intellectuelle : il s'agit de parler et de penser selon la nov. langue et l'idéologie queer. De nombreuses féministes se sont vues et se voient régulièrement insultées de TERF (*féministes radicales excluant les trans.*) et menacées de mort, envoyées « au bûcher »... Terreur et menace, également sur les réseaux, agressions physiques dans les manifestations. Des autrices et auteurs blacklisté-es, des conférences et rencontres annulées par certaines autorités dont les décisions sont prises sous la pression de ces groupes... Des ramifications dans les institutions et structures de l'État !... Tout cela est maintenant connu.

Reste à trouver des modalités d'actions pour repérer, nommer, identifier et mettre à distance ce qui s'apparente à des fonctionnements sectaires ou staliniens (au choix), acoquinés aux pires lois du marché: asséner un dogme, rejeter toute pensée rationnelle critique, semer la confusion par le retournement des arguments, des situations, dissocier, sidérer, culpabiliser, générer de la peur en assumant une violence physique, des menaces de mort, des rapports de force...etc. Une *résistance* à ces rouleaux compresseurs lobotomisés doit se mettre en marche si nous voulons survivre !

Le point faible de ces rencontres est aussi ce qui pouvait en constituer le point fort : la dimension internationale et le nombre de personnes venues. Entre 3 et 6000 personnes, voire plus ! Difficile de maîtriser ce qui se joue au cours d'évènements d'une telle ampleur qui perdent dans le rapport à ce qu'on peut appeler des *masses*, la possibilité de rencontres et d'échanges à *échelle humaine* ! D'autant plus facile donc de s'infiltrer dans ce type d'évènement...et apparemment ici,(on s'en étonne ?), dans *l'organisation même*. Et comme on dit, si le diable se cache dans les détails, alors allons voir du côté... des douches par exemple !

Voir images des deux portes d'entrée (en pj):

Question : Comment fait-on quand on est une femme (oui j'ose me définir ainsi!) et qu'on veut prendre sa douche avec des femmes, quand ces deux seules possibilités ci-dessous (à décrypter) vous sont proposées/imposées :

1. soit la douche réservée aux : queers/Flinta/en mixité choisie...sans mec-cis (voir photos et lexique ci-joint)
2. ou celle réservée : pour touxtes/all gender, (cad a-priori avec des hommes et des femmes et ...?)

No comment !

J.

+ *Des photos en pj*

***J'apprendrai par la suite que la FA était *invitée* (façon guet-apens?) mais ne faisait pas partie des membres organisateurs du salon du livre 2023 (même si certains d'entre eux ont aidé matériellement à son déroulement). Ce qui n'était pas le cas des rencontres internationales de 2012 qui se sont tenues à l'initiative de L'Internationale des Fédérations Anarchistes (IFA) , au même endroit !



<https://oclibertaire.lautre.net/spip.php?article3899>

Communiqué de l'OCL - Solidarité avec la FA

La censure c'est la liberté

À propos des RIA de 2023, mais pas que...

dimanche 6 août 2023, par [Courant Alternatif](#)

Lors des rencontres antiautoritaires qui se sont tenues à Saint-Imier du 19 au 23 juillet le stand et les militants de la Fédération Anarchiste ont été attaqués physiquement par des personnes s'arrogeant le droit de décider quels étaient les écrits qui avaient leur place dans un salon du livre anarchiste et quels étaient ceux qui devaient subir un autodafé.

La fédération anarchiste a publié le communiqué suivant [1] :

L'Organisation communiste libertaire condamne une nouvelle fois à ces agissements et affirme son entière solidarité avec les camarades de la FA.

Cette nouvelle agression n'est pourtant que la suite d'une longue série.

Quelques exemples :

- Déjà en 2012 à Saint-Imier des vegans s'en étaient pris très « virilement » à un stand qui osait proposer des saucisses. D'autres entendaient imposer à tout le monde les vêtements dont il était correct de se vêtir.
- En 2014 un éditeur, invité au salon du livre libertaire de Lyon était attaqué avec rage par des gens de la CGA pour avoir publié un auteur qui leur déplaisait. Une conférence sur le thème « Résistance-Sexualité-Nationalité à Ravensbrück » au centre LGBT de Paris était annulée suite aux menaces liées aux positions critiques de la conférencière vis-à-vis de la GPA.
- En 2016 un débat à partir du texte [« Jusqu'ici tout va bien »](#) dans le cadre d'une soirée intitulée « [S'opposer au racisme : discussion](#) » à Marseille au local [Mille bâbords](#) était interrompu par un groupe de personnes faisant violemment irruption dans le local dans le but d'empêcher le débat, en hurlant notamment « La discussion n'aura pas lieu ». Résultats : livres et revues piétinés, affiches arrachées, tables renversées, coups et menaces, utilisation de gazeuse, vitrine brisée...
- En 2019 dans un local militant de Poitiers des individus enlèvent et brûlent des brochures jugés transphobes, puis taguent le domicile d'une militante féministe venue présenter son

livre critiquant le postmodernisme.

- Le 15 juillet dernier, la CNT de Barcelone qui invitait l'association « Féministes de Catalogne » pour un débat dont l'intitulé était « *Pourquoi tant de filles ne veulent pas devenir des femmes ?* », a vu son local tagué la nuit précédente avec un message qui disait « *la transphobie est du fascisme* ».
- Au [Salon du livre anarchiste des Balkans](#), du 6 au 9 juillet dernier à Ljubljana, [des personnes ont tenté de faire annuler une discussion autour des derniers mouvements sociaux en France](#), animée par des membres de la bibliothèque anarchiste parisienne *Les Fleurs Arctiques* en les couvrant d'insultes, en les qualifiant d'agresseurs et en intimidant toute personne qui persistait à vouloir assister au débat.
- Enfin, des représentants de la Fédération Anarchiste Italienne rapportent qu'à Saint-Imier encore, en 2023, lors d'un atelier intitulé « *Anarchistes en guerre* », les voix exprimant une position différente des organisateurs de l'atelier ont été censurées, menacées, insultées.

Que ce soit pour interdire Renaud Garcia, René Berthier, Alexis Escudero, Marie Jo Bonnet, Hamid Zanaz ou tel ou tel groupe, la méthode est toujours la même : se parer du titre de libertaire pour mieux le refuser à d'autres en les habillant de toute sorte de « *phobes* » et de « *fascistes* ». Ce qui n'est pas sans rappeler les plus belles heures des staliniens français qui molestaient, menaçaient, interdisaient d'expression, et discréditaient tous ceux qui les gênaient. Nous rappelons que proposer un livre n'est pas une allégeance à son contenu mais une incitation au débat. De débat ces « *néo-radicaux post-anarchistes* » n'en veulent pas qui considèrent que le lecteur potentiel est à leur image, incapable de penser par lui-même.

En 2014 suite suite à l'agression précitée à Lyon, le texte [Contre la censure et l'intimidation dans les espaces d'expression libertaire](#) était signé par des dizaines d'éditeurs et d'auteurs. Ce passage nous paraît particulièrement d'actualité « *Nous affirmons notre volonté de ne plus tolérer, au prétexte qu'elles émaneraient de gens de « notre milieu », des comportements autoritaires empruntés à la pire tradition stalinienne. Quiconque fait usage dans ces circonstances de violence verbale et à fortiori physique ne peut s'attendre à être traité en camarade et doit être expulsé sans ménagement des espaces de discussions et d'échanges. Nous appelons les organisateurs des salons et des rencontres libertaires à prendre une position claire sur ce point afin que ces lieux redeviennent de véritables espaces de rencontres et de débats. De sorte que notre participation n'apparaisse plus comme une caution apportée aux intrusions musclées des supplétifs de la police de la pensée.* »

Organisation communiste libertaire

Août 2023

Contre la censure et l'intimidation dans les espaces d'expression libertaire (décembre 2014)

Empêcher des débats de se tenir dans des espaces « libertaires » par des menaces en amont ou par des interruptions intempestives (hurlements, coups et menaces de mort), répandre des accusations fallacieuses, pratiquer l'amalgame et l'anathème, inonder de

commentaires injurieux des sites « libertaires » qui osent donner la parole aux auteurs mis à l'index, tels sont les comportements auxquels on assiste de plus en plus fréquemment de la part de nouveaux censeurs se décernant à eux-mêmes le label libertaire qu'ils refusent à d'autres.

Jouant avec une remarquable efficacité sur le sentiment de culpabilité des éditeurs, libraires, animateurs de sites ou de revues et organisateurs d'événements qui craignent plus que tout de se voir décerner des qualificatifs en « phobe », ces censeurs parviennent le plus souvent à leurs fins. Pour préserver une illusoire unité du milieu, beaucoup d'entre nous préfèrent, en effet, éviter les questions qui fâchent.

Ces pratiques autoritaires nous rappellent les agissements des staliniens français qui molestaient, menaçaient, interdisaient d'expression, et discréditaient tous ceux qui, parlant d'un point de vue de gauche, osaient dénoncer la face sombre de l'Union soviétique. Panaït Istrati, Victor Serge, et bien d'autres en ont fait l'amère expérience.

La destruction violente d'un repas carné par certains « vegans » intégristes lors des journées libertaires de Saint-Imier en août 2012 est un symptôme de ce nouvel état d'esprit. Plus récemment, en novembre 2014, Alexis Escudero auteur de *La reproduction artificielle de l'humain* et ses éditeurs (*Le Monde à l'envers*) invités à débattre au salon du livre libertaire de Lyon ont été violemment attaqués, événement qui fait écho à l'annulation d'une conférence de Marie-Jo Bonnet sur le thème « Résistance-Sexualité-Nationalité à Ravensbrück » prévue le 9 décembre 2014 au centre LGBT de Paris en vertu de menaces liées à ses positions en défaveur de la GPA.

Face à ces récents événements, nous estimons ne plus pouvoir continuer à nous taire devant ceux qui prétendent nous dicter ce que nous devons manger, boire, lire ou penser. Nous affirmons notre volonté de ne plus tolérer, au prétexte qu'elles émaneraient de gens de « notre milieu », des comportements autoritaires empruntés à la pire tradition stalinienne. Quiconque fait usage dans ces circonstances de violence verbale et à fortiori physique ne peut s'attendre à être traité en camarade et doit être expulsé sans ménagement des espaces de discussions et d'échanges. Nous appelons les organisateurs des salons et des rencontres libertaires à prendre une position claire sur ce point afin que ces lieux redeviennent de véritables espaces de rencontres et de débats. De sorte que notre participation n'apparaisse plus comme une caution apportée aux intrusions musclées des supplétifs de la police de la pensée.

Ont signé :

Éditions Acratie ; Éditions Le Coquelicot ; Éditions de la Pigne ; Éditions de la roue ; Éditions Rue des Cascades ; Éditions Le Monde à l'envers ; Éditions libertaires ; Collectif Lieux communs ; Éditions Le Pas de côté ; mensuel Courant alternatif. Gérard Amaté (auteur) ; Jacques Baujard (Librairie Quilombo) ; Xavier Beckaert (auteur de *Anarchisme. Violence, Non-violence*, éditions du Monde libertaire) ; Pascal Bedos (site @narlivres) ; Venant Brisset ; Marie-Claire Calmus (Chroniqueuse à la revue *l'Emancipation* et auteure des *Chroniques de la Flèche d'Or.*) ; Jutta Bruch ; Éric B Coulaud (créateur et animateur du site *Éphéméride anarchiste*) ; Eduardo Colombo (membre du Comité de rédaction de *Réfractions*) ; Christian Calvi ; Loïc Debray (co-auteur de *RAF-Fraction armée rouge, L'Échappée*) ; Jean-Marc Delpech (auteur de *Alexandre Jacob, l'honnête cambrioleur*, Atelier de création libertaire) ; Jean Claude Driant (membre de l'association et des éditions CRAS) ; Jean-Pierre Duteuil (auteur de *Mai 68 un mouvement politique* Acratie) ; Felip Equy (militant libertaire) ; Jean Pierre Garnier ; Daniel Guerrier (Éditions Spartacus) ; C. Gzavier (co-auteur avec JW de *La*

tentation insurrectionniste (Acratie 2012) ; Annie Gouilloux (traductrice de Lewis Mumford pour les éditions de la Roue et les éditions de La Lenteur) ; François Heintz ; Jean-Michel Kay (éditions Spartacus) ; Jean-Michel Lebas ; Jean-Pierre Lecercle (éditions Place d'Armes) ; Alain Léger (libraire et éditeur) ; Hugues Lenoir (Groupe commune de Paris-FA, collaborateur du Dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone) ; Bernard Marinone (CNT Energie) ; Philippe Pelletier (groupe Makhno-FA) ; Serge Quadrupani ; Marie-Christine Rojas Guerra (Chroniques syndicales sur Radio libertaire) ; Gilbert Roth (CIRA Limousin) ; Anne Steiner (auteur de Les En-dehors, L'Échappée 2008, collaboratrice du Dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone) ; Christophe Soulié (auteur de Liberté sur paroles chez Analis) ; Azucena Rubio (militante libertaire) ; Annick Stevens (membre du Comité de rédaction de Réfractions) ; Pierre Thiesset (éditions Le Pas de côté) ; Catherine Thumann (collaboratrice de la presse indépendante) ; Marc Tomsin (Rue des Cascades) ; Matias Velazquez (membre du CIRA Marseille et CIRA Limousin) ; Jacques Wajnsztejn (auteur de Rapports à la nature, sexe, genre et capitalisme. (Acratie 2014) et membre du comité de rédaction de la revue Temps critiques)